

## **Digital Humanities, les «Humanités Digitales» : Définitions et institutionnalisations**

*N.B. : En vue du débat du lundi 4 avril prochain, ce document synthétise quelques points de repère relatifs aux définitions données au concept de Digital Humanities et à leur situation institutionnelle en contexte académique occidental.*

Le domaine des *Digital Humanities* se manifeste d'abord par l'existence de plusieurs lieux institutionnels dans les universités anglo-saxonnes. Il n'existe pas encore à proprement parler d'historique du mouvement<sup>1</sup> ou de définition clairement établie, pas même dans le *Digital Humanities Companion*<sup>2</sup>. L'équipe française du *Manifesto for the Digital Humanities* (2010) lui donne essentiellement un statut de "transdiscipline"<sup>3</sup>, tandis que *Wikipedia* le définit comme "un champ d'étude, de recherche, d'enseignement et de découverte à l'intersection de l'informatique et des sciences humaines"<sup>4</sup>. Cette seconde option est celle qui est en train de s'imposer, dans la mesure où, comme l'affirmait déjà en 1998 Willard Mc Carty, "what we mean by scholarship itself changes in the process"<sup>5</sup>. Cette métamorphose progressive entraîne l'évolution de la définition même des sciences humaines, comme l'indique l'intitulé *Digital Humanities*, apparu en 2001<sup>6</sup>. Le *Center for Computing in the Humanities* du King's College de Londres, premier centre du genre né dans les années 70, vient de transformer son nom pour s'appeler désormais le *Department of Digital Humanities*<sup>7</sup>. Il offre une quinzaine de parcours de formation doctorale, dont les intitulés indiquent la mutation en cours de ces champs : *Digital Classical Studies; Digital Cultural; Digital English and American Studies; Digital Film Studies; Digital French Studies; Digital Theological and Religious Studies*, etc.<sup>8</sup>.

Les prémices des interactions entre sciences humaines et culture digitale remontent à la fin années 40, alors que le père jésuite Roberto Busa crée son *Index Thomisticus*<sup>9</sup>, tandis que le premier ordinateur a été construit en 1930<sup>10</sup>. La recherche militaire américaine pendant la seconde guerre mondiale teste les interactions entre digital et textualité, comme l'indique le célèbre article de Vannevar Bush, - "As We May Think" (1945). Bush y donne les prémices de la définition des hyperliens : "When numerous items have been thus joined together to form a trail, they can be reviewed in turn, rapidly or slowly, by deflecting a lever like that used for turning the pages of a book. It is exactly as though the physical items had been gathered together from widely separated sources and bound together to form a new book. It is

---

<sup>1</sup> L'écriture d'une histoire des *Digital Humanities* est discutée en ce moment sur le forum online de l'*Alliance of Digital Humanities Organizations* (ADHO); cf. <http://digitalhumanities.org/answers/topic/has-anybody-written-a-history-of-the-digital-humanities#post-558>; consulté le 01/04/2011.

<sup>2</sup> Cf. <http://digitalhumanities.org/companion/>; consulté le 01/04/2011.

<sup>3</sup> Cf. <http://tcp.hypotheses.org/411>. Voir aussi un site bibliographique suisse pour ce terme: <http://www.transdisciplinarity.ch/e/Bibliography/>; consultés le 01/04/2011.

<sup>4</sup> Cf. [http://en.wikipedia.org/wiki/Digital\\_humanities](http://en.wikipedia.org/wiki/Digital_humanities); consulté le 01/04/2011: "a field of study, research, teaching, and invention concerned with the intersection of computing and the disciplines of the humanities". C'est à cette définition que renvoie M. G. Kirschenbaum, "What Is Digital Humanities and What's It Doing in English Departments?", *ADE Bulletin* 150 (2010), p. 56; <http://mkirschenbaum.files.wordpress.com/2011/03/ade-final.pdf>; consulté le 01/04/2011.

<sup>5</sup> W. McCarty, "What is Humanities Computing? Toward a Definition of the Field", [http://www.cch.kcl.ac.uk/legacy/teaching/dtrt/class1/mccarty\\_humanities\\_computing.pdf](http://www.cch.kcl.ac.uk/legacy/teaching/dtrt/class1/mccarty_humanities_computing.pdf), p. 1-9; ici p. 2; consulté le 01/04/2011. McCarty est professeur au DDH et professeur invité cette année au *Centre for Cultural Research* (Sidney).

<sup>6</sup> Kirschenbaum, "What Is Digital Humanities", p. 56-57; consulté le 01/04/2011.

<sup>7</sup> Cf. <http://www.kcl.ac.uk/artshums/depts/ddh/index.aspx>; consulté le 01/04/2011.

<sup>8</sup> [www.kcl.ac.uk/artshums/depts/ddh/study/pgr/](http://www.kcl.ac.uk/artshums/depts/ddh/study/pgr/); consulté le 01/04/2011.

<sup>9</sup> McCarty, "What is?", [http://www.cch.kcl.ac.uk/legacy/teaching/dtrt/class1/mccarty\\_humanities\\_computing.pdf](http://www.cch.kcl.ac.uk/legacy/teaching/dtrt/class1/mccarty_humanities_computing.pdf), p. 1. Cf. aussi Susan Hockey, "The History of Humanities Computing", *The Companion of Digital Humanities*, part I.1, <http://digitalhumanities.org/companion/>; consulté le 01/04/2011.

<sup>10</sup> Cf. F. Kaplan, *La métamorphoses des objets*, FIT Presses, 2009, p. 23.

more than this, for any item can be joined into numerous trails”<sup>11</sup>. Les années 60 seront à la fois le cadre de développement technologiques, et de l’écriture de romans qui montrent que la culture digitale est à l’oeuvre dans l’imaginaire occidental, tel *Le Littératron* de Robert Escarpit (1964)<sup>12</sup>. Emmanuel LeRoy Ladurie, historien français, dira en 1968 que “l’historien du futur sera un programmeur ou ne sera pas”<sup>13</sup>. C’est par ailleurs en 1971 qu’est testé le premier réseau internet reliant côte Est et Ouest des Etats-Unis<sup>14</sup> : à partir de cette période, les initiatives croisant savoir informatique et sciences humaines vont se multiplier.

La première décennie du 21<sup>ème</sup> siècle marque un tournant supplémentaire, via l’apparition de l’expression *Digital Humanities* et l’institutionnalisation croissante de ce champ, par exemple la création de l’*Alliance of Digital Humanities Organizations* (ADHO 2002)<sup>15</sup>. A côté du département du King’s College de Londres, on répertorie notamment des centres d’humanités digitales près de Washington, ou dans les universités d’Alberta ou Victoria : le Canada a accordé 13 millions de dollars de subside au projet *Implement New Knowledge Environments*<sup>16</sup>; des masters sont sur pied à Londres, Chicago, Denver, Stanford<sup>17</sup>, ainsi que divers programmes de bachelor<sup>18</sup>, alors que le DDH de Londres lance les premières filières doctorales, comme évoqué plus haut. Claire Warwick, sur le site de l’UCL de Londres, donne la définition actuelle la plus claire sans doute, et qui souligne bien que les *Digital Humanities* produisent des objets, autant qu’elles sont un champ d’études conceptuelles et historiques :

Digital Humanities is an important multidisciplinary field, undertaking research at the intersection of digital technologies and humanities. It aims to produce applications and models that make possible new kinds of research, both in the humanities disciplines and in computer science and its allied technologies. It also studies the impact of these techniques on cultural heritage, memory institutions, libraries, archives and digital culture<sup>19</sup>.

Force est de constater que la francophonie se tient sur le seuil de ce nouveau champ d’études, avec sans doute de nombreux chercheurs au profil proche des *DHers*<sup>20</sup>, mais encore aucune marque institutionnelle stable de ce tournant académique. Elle a pourtant des atouts à faire valoir, comme intégrer la perspective historique et interculturelle, deux points faibles du secteur anglo-saxon des *Digital Humanities*. C’est pourquoi une équipe de chercheurs en sciences humaines et nouvelles technologies de l’Unil et de l’EPFL s’est jetée à l’eau, en souhaitant provoquer le débat autour de l’impact actuel et futur des “Humanités Digitales”. Elle en a proposé une définition qui prend en compte la crise financière et institutionnelle qui affecte ces dernières :

L’expression «humanités digitales» signale que quelque chose émerge, discuté avec passion dans le journal électronique *Humanist*<sup>21</sup>, et fédéré depuis 2002 dans l’*Alliance of Digital Humanities Organizations*. L’ère digitale naît de la remise en question du support même de la pensée des sciences humaines, via la transformation de nos rapports à la textualité. Ce virage numérique se prend sur fond de crise des sciences

<sup>11</sup> V. Bush, “As We May Think”, *Atlantic Monthly* 1945,

<http://www.theatlantic.com/past/docs/unbound/flashbks/computer/bushf.htm>; consulté le 1er avril 2011.

<sup>12</sup> Cf. R. Escarpit, *Le littératron*, Flammarion, Paris, 1964; merci à Ambroise Barras pour cette référence.

<sup>13</sup> E. Leroy-Ladurie, “L’historien et l’ordinateur”, *Le Nouvel Observateur*, 8 mai 1968; republié dans idem, *Le territoire et l’historien*, Paris: Gallimard, 1973, p. 11-14; ici p. 14.

<sup>14</sup> Cf. Kaplan, *La métamorphose*, p. 23.

<sup>15</sup> Cf. <http://digitalhumanities.org/>; consulté le 1er avril 2011.

<sup>16</sup> Cf. <http://mith.umd.edu/>; <http://huco.ualberta.ca/faculty.php>; <http://dhsi.org/>; <http://www.inke.ca/>; consultés le 1<sup>er</sup> avril 2011.

<sup>17</sup> Cf. <http://www.iath.virginia.edu/hcs/MDST.MA.html>; [http://www.ctsdh.luc.edu/?q=ma\\_digital\\_humanities](http://www.ctsdh.luc.edu/?q=ma_digital_humanities); <http://www.digitalhumanities.net/node/19>; <http://humanexperience.stanford.edu/digital>; consultés le 1er avril 2011.

<sup>18</sup> Voir ce tableau récapitulant les bachelors existant au Canada, Grande-Bretagne et USA: <http://www.palms.wordherders.net/wp/2009/11/digital-humanities-inflected-undergraduate-programs-2/>; vu le 01/04/2011.

<sup>19</sup> <http://www.ucl.ac.uk/dh/courses/mamsc>; consulté le 1er avril 2011.

<sup>20</sup> “Digital Humanists” ou “DHers”, comme le dit Kirschenbaum, “What Is Digital Humanities”, p. 58; <http://mkirschenbaum.files.wordpress.com/2011/03/ade-final.pdf>; consulté le 01/04/2011.

<sup>21</sup> Cf. <http://www.digitalhumanities.org/humanist/>; consulté le 1<sup>er</sup> avril 2011.

humaines<sup>22</sup>, une crise financière d’abord, mais de politique institutionnelle aussi<sup>23</sup>, quand bien même la Suisse la perçoit de manière plus feutrée. Dans ce contexte, les *humanités digitales*, un label revendiqué de diverses manières<sup>24</sup>, offrent l’occasion de repenser nos manières de constituer les connaissances et de les transmettre. Elles se présentent à la fois comme pratique et comme problématique. Elles recouvrent non seulement l’ensemble des techniques numériques appliquées aux sciences humaines, mais surtout le questionnement sur les modifications que ces techniques génèrent du point de vue de la formation et de la transmission de la connaissance en sciences humaines<sup>25</sup>.

Soulignons pour conclure que cette définition assume le passage du terme français “numérique” à “digital”, qui met l’accent sur le “doigt” – sur l’agir et le toucher donc – plutôt que sur l’évocation conceptuelle du nombre. Cette terminologie souligne aussi l’indispensable concordance au domaine anglo-saxon des *Digital Humanities*. La fonction actuelle de l’anglais comme langue véhiculaire hybride – telle le grec de la Koinè au début de notre ère – n’est plus contestable, par-delà avantages et inconvénients. La synergie entre culture digitale et langue anglaise figurait après tout de manière étonnamment prédictive dans ce qui fut la première publication de l’article de Roland Barthes “La mort de l’auteur” (1968)<sup>26</sup>, ou plus exactement “The Death of the Author”. En effet, le texte a paru pour la première fois en 1967, en anglais, sur des feuilles volantes non numérotées, et dans une boîte multimédia de la revue américaine expérimentale *Aspen*. Elle contenait 4 films, 5 disques, 8 tableaux et 10 textes sur feuilles volantes<sup>27</sup>.

Claire Clivaz, FTSR, Université de Lausanne



Twenty-eight numbered items, including advertisements folder. Edited and designed by Brian O’Doherty, art direction by David Dalton and Lynn Letterman. Published Fall-Winter 1967 by Roaring Fork Press, NYC.

**1 Box.** Two-piece box, 8-1/4 by 8-1/4 by 2-1/8 inches. White box of two nearly identical halves, title on side in inconspicuous type. Contains sections 2 through 28.



**2 Contents.** Editor’s description of items included with this issue.



**3 Three Essays.** Essays with post-modern perspectives.

[The Death of the Author](#) Roland Barthes

[Style and the Representation of Historical Time](#) George Kubler

[The Aesthetics of Silence](#) Susan Sontag



**4** Phonograph recording. [Beckett / Gabo & Pevsner](#). Side A: Samuel Beckett’s *Text for Nothing #8* (1958), read by Jack MacGowan. Side B: *The Realistic Manifesto* (1920), by Naum Gabo and Noton Pevsner, read by Naum Gabo.



**5** Phonograph recording. [Burroughs / Robbe-Grillet](#). Side A: Excerpts from *Nova Express* (1964), by William Burroughs, read by the author. Side B: “Now the shadow of the southwest column...” an excerpt from *Jealousy* (1967), by Alain Robbe-Grillet, read by the author.

<sup>22</sup> Ailleurs, Stanley Fish n’hésite pas à écrire que «la crise des humanités arrive officiellement», alors que l’Université d’Albany (NY) ferme les sections de français, russe, sciences de l’Antiquité, italien et théâtre. Cf. S. Fish, «The Crisis of the Humanities Officially Arrives», *The New York Times*, 11 octobre 2010, <http://nyti.ms/9NSK4j>; consulté le 1er avril 2011.

<sup>23</sup> Cf. A. Prescott, [*Humanist*] 24.427 *digital humanities and the cuts*, *Humanist Discussion Group* 24 (2010) ; consulté le 1<sup>er</sup> avril 2011.

<sup>24</sup> Cf. les définitions indiquées dans le reste de ce document.

<sup>25</sup> Cette définition a été rédigée par Christian Grosse (FTSR, Unil), Claire Clivaz (FTSR, Unil), Frédéric Kaplan (CRAFT, EPFL), Jérôme Meizoz (Lettres, Unil) et François Vallotton (Lettres, Unil). Elle a été publiée dans *Humanist Discussion Group*, Vol. 24, No. 700; <http://lists.digitalhumanities.org/pipermail/humanist/2011-February/001919.html>; consulté le 1<sup>er</sup> avril 2011.

<sup>26</sup> Cf. R. Barthes, “La mort de l’auteur” (1968), in idem, *Le bruissement de la langue*, Paris: Seuil, 1984, p.61-67.

<sup>27</sup> Cf. R. Barthes, “The Death of the Author”, *Aspen* 5-6 (1967), n. p. <http://www.ubu.com/aspen/aspen5and6/index.html>; consulté le 1<sup>er</sup> avril 2011.